

# Controverses scientifiques théâtralisées: mise en oeuvre d'un spectacle associé à un enseignement original

Tournier, Frédéric<sup>(1)</sup>

<sup>(1)</sup>Laboratoire CERILAC, groupe Sciences & Médias, Université Paris Diderot, France

Résumé : L'opérativité du théâtre concernant les controverses scientifiques est de donner vie au savoir, permettant de sensibiliser les publics aux sciences en évitant les situations frontales. Les enjeux du théâtre de science sont discutés à la lumière des retours d'étudiants-comédiens.

Mots-clés : controverses scientifiques, théâtre, science et société, communication.

Les controverses scientifiques sont devenues un des thèmes majeurs d'une histoire et d'une sociologie des sciences très attentives à la complexité des événements et des interactions qui interviennent dans la vie des sciences (Raynaud, 2003). Il était normal qu'elles inspirent à leur tour une manière de mettre en culture les sciences à travers la création théâtrale. Parallèlement à cette évolution des regards sur les sciences, les modes d'enseignement ont eux-mêmes intégré de manière croissante les « jeux sérieux » pour développer la réflexion sur les savoirs et enjeux qui interviennent dans des situations complexes (Kasbi, 2012). Dans cette perspective, le médium théâtral est envisagé pour comprendre les résultats et les enjeux scientifiques, pour parler de science et pour partager ces notions avec un public large. Le cadre général de l'étude (« Quelle scène pour la science ? ») se réfère à une analyse critique des propositions actuelles. Dans le cas présent, l'étude se concentre en particulier sur une expérience pédagogique réalisée chaque année depuis dix ans en master, qui s'appuie sur la théâtralisation de controverses scientifiques.

## L'atelier des controverses scientifiques théâtralisées

Les étudiants entrant en première année du master « journalisme, culture et communication scientifiques » de l'université Paris Diderot forment un groupe hétérogène. Détenteurs au minimum d'une licence, le plus souvent de science, il n'est pas rare de retrouver des étudiants ayant déjà validé un master ou même un doctorat ou une école d'ingénieur. Le sujet est imposé, circonscrit à un domaine large ou restreint. Il peut s'agir d'une controverse scientifique fermée, dont les tenants et les aboutissants sont clairement établis ou d'une controverse ouverte (Jurdant et Heilman, 2004 ; Tournier et al., 2008).

L'atelier est court, relativement à l'exercice, d'une durée d'environ soixante heures, soit trois séances de quatre heures par semaine pendant cinq semaines. Les étudiants recherchent les articles scientifiques et les documents relatifs au sujet, et ils présentent les contenus au groupe. Il s'agit alors, à partir d'un grand nombre de résultats, de discuter de leur pertinence et de repérer les controverses. De sujets disparaissent au cours des échanges, d'autres perdurent et font l'objet d'approfondissements. Les étudiants imaginent ensuite un personnage ayant une position particulière et argumentée par rapport à une ou plusieurs controverses. Les propositions sont extrêmement variées, et les liens potentiels entre ces personnages sont alors exploités. Les étudiants écrivent des dialogues, relient les scènes entre elles et imaginent finalement une histoire cohérente. Les répétitions basées sur des scènes écrites ou des improvisations permettent d'aider à la construction de cette histoire et les allers et retours entre le texte et le jeu la rendent progressivement plus crédible et plus intéressante.

Dès le début des séances de travail, des exercices basés sur les techniques théâtrales sont proposés dans l'objectif de donner suffisamment confiance aux étudiants et leur permettre un minimum de lâcher-prise vers l'interprétation et la scène. Quelques uns sont réticents et ces exercices sont importants pour les inclure dans le groupe initialement hétérogène. Les étudiants ne sont pas destinés à poursuivre une formation théâtrale et il est parfois difficile de les convaincre du bien-fondé de l'atelier. Les dernières répétitions, les réglages techniques, les précisions pour les entrées et les sorties, les déplacements ont lieu dans l'espace de jeu, deux jours en amont de la représentation. Au cours de cette dernière phase, qui intrigue et stimule les étudiants, se crée la tension qui les conduira jusqu'au soir de la représentation, qui a lieu devant une centaine de personnes chaque année. Quelques jours plus tard, un retour sur l'expérience est demandé aux étudiants sous forme libre, enregistrée.

### L'analyse du projet d'après les réactions des étudiants

En 2012, le travail de l'atelier a été suivi par un étudiant de deuxième année du master sciences sociales. Plusieurs séances de travail ont été observées et cinq étudiants ont participé à un entretien collectif à mi-parcours. Les entretiens montrent à quel point l'effet de surprise joue dans la découverte par les étudiants de l'effet que produit sur eux leur propre implication. Perplexes ou très réticents face à l'idée de faire du théâtre, et ne voyant pas a priori le lien pour la réflexion sur les controverses scientifiques, ils deviennent enthousiastes, et sont d'autant plus enclins à développer un questionnement réflexif sur ce qui s'est passé pendant ces quelques semaines d'expérience. La surprise vient partiellement de la densité que prennent des figures, des personnages, que les étudiants sont chargés d'incarner. Ils s'avèrent également très sensibles à leur propre gestion de la complexité du matériau qu'ils découvrent. Enfin, l'exigence de présenter la pièce devant un public les rend très attentifs à des enjeux véritables de culture et de communication scientifique, et notamment, à la réalité de ce public qui lui-même prend corps et participe à cette expérience.

Chaque année, le temps de travail progresse avec deux grandes phases (voir plus haut). La recherche d'articles et la présentation des résultats, et les exercices abordant quelques techniques théâtrales. La deuxième phase correspond à l'écriture, création de personnages et de dialogues, et aux allers et retours entre texte et jeu. Très vite s'installe une période de doute, de « flottement » où la plupart des étudiants deviennent interrogatifs voire inquiets. Cette deuxième phase se termine par deux ou trois jours de répétitions dans le lieu de représentation du spectacle. Nous avons profité entre 2009 et 2016 du Réfectoire des Cordeliers. Pendant cette période, chacun réalise qu'il est engagé dans un processus irréversible et il est important de redire que la réussite du projet dépend de l'engagement de chacun. C'est en deux jours que l'ensemble des données techniques est discuté et mis en place. Il se passe à ce moment-là quelque chose de très intense qui aboutit à une représentation qui, malgré ses défauts, est toujours est toujours d'un niveau supérieur aux dernières répétitions. Quant au sujet, les étudiants mentionnent à juste titre la difficulté de cerner une controverse pour des sujets aussi vastes que la mémoire ou que la biodiversité.

Depuis 2012, les étudiants sont interviewés à l'issue de l'atelier quelques jours après la représentation théâtrale. Les retours sont libres mais chacun doit s'exprimer. Sur le travail, le rythme et la cohésion de groupe, la méthode étonne ou déstabilise les étudiants, habitués à des cours ou des travaux dirigés encadrés. Dans cet atelier, ce sont ces « doutes » et cette déstabilisation qui sont aussi les ferments de sa réussite. Pourtant, il faut être attentif afin que personne ne décroche en s'appuyant sur le collectif et le sentiment d'appartenance au groupe. De façon systématique, les étudiants réalisent la pertinence de l'exercice quant à sa capacité à

féderer un groupe de travail, une équipe en apprentissage. La capacité que chacun puisse s'exprimer et que tout le monde s'écoute contrebalance les frustrations qui sont exprimées quant aux possibilités d'investir plus à fond une question. La possibilité pour chacun de pouvoir retravailler le texte jusqu'au dernier jour fait volontairement partie des caractéristiques de ce travail.

Sur le plan individuel comme sur le plan collectif, les retours sont très positifs. Des expressions positives sont utilisées qui montrent que les étudiants se sont aussi remis en question au cours de l'exercice, ont appris des autres et ont même questionné la formation en rapport aux futurs métiers (journalisme, médiation) qu'ils exerceront plus tard. Depuis 2007, à une exception près, les étudiants ont fait le choix, non imposé, de construire une seule pièce (11 à 15 personnages chaque année). Créer un personnage et le mettre en relation avec les autres est une étape difficile et réjouissante, qui fait appel à l'imagination et à la créativité de chacun. Pourtant, les liens entre ces personnages se dessinent facilement. Ils peuvent être mis en évidence par l'étape d'écriture de dialogues à deux ou à trois. Comme on le verra plus loin, c'est la trame générale, l'histoire finale avec un début, un milieu et une fin que les étudiants ont le plus de mal à reconnaître. Les aspects théâtraux proprement dit ont sollicité moins de remarques. De manière générale, les étudiants oublient la scénographie, la mise en scène, ou les aspects techniques, qui ne viennent pas d'eux. Quelques jours avant les répétitions, il leur est précisé qu'ils devront être attentifs, concentrés et patients, condition nécessaire aux dernières répétitions sur le plateau et à la mise en place de la version finale. Enfin, deux éléments majeurs ressortent des retours concernant le plan scientifique: la frustration de certains sur la superficialité de l'investissement concernant les arguments scientifiques, pondérée par le fait qu'ils réalisent la quantité de travail qui aurait été nécessaire pour parvenir à un argumentaire plus complet ou plus fouillé. Ce constat est inhérent au sujet proposé, et il est probablement plus difficile d'investir une thématique « large » et de repérer les controverses éventuelles, que de s'attaquer à une controverse historique, fermée. Le deuxième élément, qui revient aussi fréquemment est, au contraire, la satisfaction des autres qui ont découvert et de fait appris énormément de choses sur le sujet traité.

## Conclusion : les enjeux contemporains du théâtre de science

Des enjeux importants se cristallisent autour de l'activité scientifique. Les programmes nationaux et internationaux affichent clairement leurs intentions, prônant l'excellence de la science et des industries compétitives. Les choix d'investigations doivent être justifiés et la liberté des chercheurs est mise à mal. Les citoyens, certains d'entre eux du moins, s'investissent dans les débats, nourrissant les initiatives variées proposées dans le domaine science société. De nombreux résultats scientifiques provoquent des controverses, au delà des controverses scientifiques proprement dites, dès qu'ils entrent dans la sphère publique. Ces débats intéressent alors de nombreux acteurs issus de milieux professionnels et socioculturels variés, débats plus ou moins vifs, lorsqu'ils peuvent avoir lieu, en fonction de leur portée politique, philosophique, éthique, économique ou sociale. Pour de futurs médiateurs ou journalistes scientifiques, les enjeux des controverses sont une source d'intérêt majeure. Il ne s'agit pas simplement d'étudier un objet scientifique mais de voir en quoi cet objet est critiquable.

Parler de science à travers la fiction théâtrale doit permettre au spectateur de se faire sa propre opinion. S'il est intéressé, ou frustré, ou mécontent, et que d'une façon générale la présentation produit un effet sur lui, il ira chercher lui-même d'autres arguments, et se rendra compte progressivement de la complexité de la question. Quant aux étudiants-comédiens, ils

apprennent au moins autant sur le sujet que lors d'une série de cours, ne serait-ce que parce qu'il s'approprient tout ou partie du sujet en réalisant eux-mêmes les recherches bibliographiques, les lectures et les présentations. La scène théâtrale est l'un des moyens de répertoire, de comprendre et de diffuser les questions liées à ces enjeux, en restant « modeste et sérieux », comme le suggère Jean-Marc Levy-Leblond ! L'opérativité du théâtre, c'est de donner la vie au savoir, permettant de sensibiliser les publics aux sciences et au monde de la recherche. Le théâtre peut être alors un « outil de communication », à même de donner le goût des sciences, ou simplement l'envie d'intervenir. A l'issue d'une représentation théâtrale, lorsqu'on laisse la place et le temps à un échange avec les spectateurs, la parole est prise avec facilité. Les spectateurs prennent plaisir à commenter ou poser une question. Au cours des débats qui suivent les représentations, les enjeux font réagir les spectateurs, et la qualité de leurs interventions montre leur implication.

Les représentations théâtralisées de controverses scientifiques se situent au carrefour de plusieurs expériences. Il s'agit de traiter une controverse scientifique ou sociotechnique en recherchant les contradictions et les contradicteurs et de présenter ces arguments sur une scène théâtrale, en racontant une histoire.

« *Le théâtre de sciences est le théâtre qui convoque la science, ou plus exactement qui est traversé par la science* » et aussi « *le théâtre de sciences qui convoque l'esprit critique ne peut pas être totalement opératoire que si l'esprit critique se développe sur un fond d'affect* » (Valmer, 2002).

Le développement de ces approches, pour les jeunes et les moins jeunes, reste un enjeu majeur contemporain pour une fertile diffusion des sciences et leur appropriation citoyenne. Cette appropriation est d'autant plus nécessaire dans une période d'accélération technologique et de contraintes politiques et économiques fortes.

## Références bibliographiques

- Jurdant, B., Heilmann, E. (2004) La mise en scène de controverses scientifiques. *Trait d'Union*, n°7, 26-28.
- Kasbi Y. (2012) *Les serious game : une révolution*. Paris, Edipro.
- Raynaud, D. (2003) *Sociologie des controverses scientifiques*. PUF, Paris.
- Tournier, F., Larnaud, J., Jurdant, B. (2008) Représentations théâtralisées de controverses scientifiques, actes du colloque AIPU 2008, Montpellier.
- Valmer M. (2002) Convoquer la science au théâtre, *La Lettre de l'OCIM*, n°82, pp13-14.